

Carême - Méditations du Pape François

Retrouver la route de la vie

« Sonnez du cor, prescrivez un jeûne sacré » (*Jl 2, 15*), dit le prophète dans la Première Lecture. Le Carême s'ouvre avec un son strident, celui d'une corne qui ne caresse pas les oreilles, mais organise un jeûne. C'est un son puissant, qui veut ralentir notre vie qui va toujours au pas de course, mais souvent ne sait pas bien où. C'est un appel à s'arrêter - un arrête-toi -, à aller à l'essentiel, à jeûner du superflu qui distrait. C'est un réveil pour l'âme.

Au son de ce réveil est joint le message que le Seigneur transmet par la bouche du prophète, un message bref et pressant : « Revenez à moi » (v. 12). Revenir. Si nous devons revenir, cela signifie que nous sommes allés ailleurs. Le Carême est le temps pour retrouver *la route de la vie*. Parce que dans le parcours de la vie, comme sur tout chemin, ce qui compte vraiment est de ne pas perdre de vue le but. Lorsqu'au contraire dans le voyage, ce qui intéresse est de regarder le paysage ou de s'arrêter pour manger, on ne va pas loin. Chacun de nous peut se demander : sur le chemin de la vie, est-ce que je cherche la route ? Ou est-ce que je me contente de vivre au jour le jour, en pensant seulement à aller bien, à résoudre quelques problèmes et à me divertir un peu ? Quelle est la route ? Peut-être la recherche de la santé, que beaucoup disent venir avant tout mais qui un jour ou l'autre passera ? Peut-être les biens et le bien-être ? Mais nous ne sommes pas au monde pour cela. *Revenez à moi*, dit le Seigneur. *A moi*. C'est le Seigneur le but de notre voyage dans le monde. La route est fondée sur Lui.

Pour retrouver la route, aujourd'hui nous est offert un signe : des cendres sur la tête. C'est un signe qui nous fait penser à ce que nous avons en tête. Nos pensées poursuivent souvent des choses passagères, qui vont et viennent. La légère couche de cendres que nous recevrons est pour nous dire, avec délicatesse et vérité : des nombreuses choses que tu as en tête, derrière lesquelles chaque jour tu cours et te donne du mal, il ne restera rien. Pour tout ce qui te fatigue, de la vie tu n'emporteras avec toi aucune richesse. Les réalités terrestres s'évanouissent, comme poussière au vent. Les biens sont provisoires, le pouvoir passe, le succès pâlit. La *culture de l'apparence*, aujourd'hui dominante, qui entraîne à vivre pour les choses qui passent, est une grande tromperie. Parce que c'est comme une flambée : une fois finie, il reste seulement la cendre. Le Carême est le temps pour nous libérer de l'illusion de vivre en poursuivant la poussière. Le Carême c'est redécouvrir que nous sommes faits pour le feu qui brûle toujours, non pour la cendre qui s'éteint tout de suite; pour Dieu, non pour le monde ; pour l'éternité du Ciel, non pour la duperie de la terre ; pour la liberté des enfants, non pour l'esclavage des choses. Nous pouvons nous demander aujourd'hui : de quel côté suis-je ? Est-ce que je vis pour le feu ou pour la cendre ?

Dans ce voyage de retour à l'essentiel qu'est le Carême, l'Évangile propose trois étapes que le Seigneur demande de parcourir sans hypocrisie, sans comédie : l'aumône, la prière, le jeûne. A quoi servent-elles ? L'aumône, la prière et le jeûne nous ramènent aux trois seules réalités qui ne disparaissent pas. La prière nous rattache à Dieu ; la charité au prochain ; le jeûne à nous-mêmes. Dieu, les frères, ma vie : voilà les réalités qui ne finissent pas dans le néant, sur lesquelles il faut investir. Voilà où le Carême nous invite à regarder : *vers le Haut*, avec la prière qui nous libère d'une vie horizontale, plate, où on trouve le temps pour le 'je' mais où l'on oublie Dieu. Et puis *vers l'autre* avec la charité qui libère de la vanité de l'avoir, du fait de penser que les choses vont bien si elles me vont bien à moi. Enfin, il nous invite à regarder *à l'intérieur*, avec le jeûne, qui nous libère de l'attachement aux choses, de la mondanité qui anesthésie le cœur. Prière, charité, jeûne : trois investissements pour un trésor qui dure.

Jésus a dit : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (*Mt 6, 21*). Notre cœur regarde toujours dans quelque direction : il est comme une boussole en recherche d'orientation. Nous pouvons aussi le comparer à un aimant : il a besoin de s'attacher à quelque chose. Mais s'il s'attache seulement

aux choses terrestres, tôt ou tard, il en devient esclave : les choses dont on se sert deviennent des choses à servir. L'aspect extérieur, l'argent, la carrière, les passe-temps : si nous vivons pour eux, ils deviendront des idoles qui nous utilisent, des sirènes qui nous charment et ensuite nous envoient à la dérive. Au contraire, si le cœur s'attache à ce qui ne passe pas, nous nous retrouvons nous-même et nous devenons libres. Le Carême est un temps de grâce pour libérer le cœur des vanités. C'est un temps de guérison des dépendances qui nous séduisent. C'est un temps pour fixer le regard sur ce qui demeure.

Où fixer alors le regard le long du chemin du Carême ? C'est simple: sur le Crucifié. Jésus en croix est la boussole de la vie, qui nous oriente vers le Ciel. La pauvreté du bois, le silence du Seigneur, son dépouillement par amour nous montrent les nécessités d'une vie plus simple, libre de trop de soucis pour les choses. De la Croix Jésus nous enseigne le courage ferme du renoncement. Parce que chargés de poids encombrants, nous n'irons jamais de l'avant. Nous avons besoin de nous libérer des tentacules du consumérisme et des liens de l'égoïsme, du fait de vouloir toujours plus, de n'être jamais content, du cœur fermé aux besoins du pauvre. Jésus sur le bois de la croix brûle d'amour, il nous appelle à une vie enflammée de Lui, qui ne se perd pas parmi les cendres du monde ; une vie qui brûle de charité et ne s'éteint pas dans la médiocrité. Est-il difficile de vivre comme lui le demande ? Oui, c'est difficile, mais il conduit au but. Le Carême nous le montre. Il commence avec la cendre, mais à la fin, il nous mène au feu de la nuit de Pâques ; à découvrir que, dans le tombeau, la chair de Jésus ne devient pas cendre, mais resurgit glorieuse. Cela vaut aussi pour nous, qui sommes poussière : si avec nos fragilités nous revenons au Seigneur, si nous prenons le chemin de l'amour, nous embrasserons la vie qui n'a pas de couchant. Et nous serons certainement dans la joie.

Vatican, 6 mars 2019

Arrête-toi, regarde et reviens !

Le temps du Carême est un temps favorable pour corriger les accords dissonants de notre vie chrétienne et accueillir l'annonce de la Pâque du Seigneur toujours nouvelle, joyeuse et pleine d'espérance. L'Église dans sa sagesse maternelle nous propose de prêter une attention particulière à tout ce qui peut refroidir et rouiller notre cœur de croyant.

Les tentations auxquelles nous sommes exposés sont nombreuses. Chacun d'entre nous connaît les difficultés qu'il doit affronter. Et il est triste de constater comment, face aux vicissitudes quotidiennes, profitant de la souffrance et de l'insécurité, se lèvent des voix qui ne savent que semer la méfiance. Et si le fruit de la foi est la charité – comme aimait le répéter Mère Térésa de Calcutta -, le fruit de la méfiance est l'apathie et la résignation. Méfiance, apathie et résignation : ces démons qui cautérisent et paralysent l'âme du peuple croyant.

Le Carême est un temps précieux pour débusquer ces dernières, ainsi que d'autres tentations et laisser notre cœur recommencer à battre au rythme du cœur de Jésus. Toute cette liturgie est imprégnée par ces sentiments et nous pourrions dire que cela fait écho à trois expressions qui nous sont offertes pour « réchauffer le cœur du croyant » : *arrête-toi, regarde et reviens*.

Arrête-toi un peu, laisse cette agitation et cette course insensée qui remplit le cœur de l'amertume de sentir que l'on n'arrive jamais à rien. *Arrête-toi*, laisse cette injonction à vivre en accéléré qui disperse, divise et finit par détruire le temps de la famille, le temps de l'amitié, le temps des enfants, le temps des grands-parents, le temps de la gratuité... le temps de Dieu.

Arrête-toi un peu devant la nécessité d'apparaître et d'être vu par tous, d'être continuallement à "l'affiche", ce qui fait oublier la valeur de l'intimité et du recueillement.

Arrête-toi un peu devant le regard hautain, le commentaire fugace et méprisant qui naît de l'oubli de la tendresse, de la compassion et du respect dans la rencontre des autres, en particulier de ceux qui sont vulnérables, blessés et même de ceux qui sont empêtrés dans le péché et l'erreur.

Arrête-toi un peu devant l’obsession de vouloir tout contrôler, tout savoir, tout dévaster, qui naît de l’oubli de la gratitude face au don de la vie et à tant de bien reçu.

Arrête-toi un peu devant le bruit assourdissant qui atrophie et étourdit nos oreilles et qui nous fait oublier le pouvoir fécond et créateur du silence.

Arrête-toi un peu devant l’attitude favorisant des sentiments stériles, inféconds qui surgissent de l’enfermement et de l’apitoiement sur soi-même et qui conduisent à oublier d’aller à rencontre des autres pour partager les fardeaux et les souffrances.

Arrête-toi devant la vacuité de ce qui est immédiat, momentané et éphémère, qui nous prive de nos racines, de nos liens, de la valeur des parcours et du fait de nous savoir toujours en chemin.

Arrête-toi pour regarder et contempler !

Regarde les signes qui empêchent d’éteindre la charité, qui maintiennent vive la flamme de la foi et de l’espérance. Visages vivants de la tendresse et de la bonté de Dieu qui agit au milieu de nous.

Regarde le visage de nos familles qui continuent à miser jour après jour, avec beaucoup d’effort, pour aller de l’avant dans la vie et qui, entre les contraintes et les difficultés, ne cessent pas de tout tenter pour faire de leur maison une école de l’amour.

Regarde les visages interpellant de nos enfants et des jeunes porteurs d’avenir et d’espérance, porteurs d’un lendemain et d’un potentiel qui exigent dévouement et protection. Germes vivants de l’amour et de la vie qui se fraient toujours un passage au milieu de nos calculs mesquins et égoïstes.

Regarde les visages de nos anciens, marqués par le passage du temps ; visages porteurs de la mémoire vivante de nos peuples. Visages de la sagesse agissante de Dieu.

Regarde les visages de nos malades et de tous ceux qui s’en occupent ; visages qui, dans leur vulnérabilité et dans leur service, nous rappellent que la valeur de chaque personne ne peut jamais être réduite à une question de calcul ou d’utilité.

Regarde les visages contrits de tous ceux qui cherchent à corriger leurs erreurs et leurs fautes et qui, dans leurs misères et leurs maux, luttent pour transformer les situations et aller de l’avant.

Regarde et contemple le visage de l’Amour Crucifié qui, aujourd’hui, sur la croix, continue d’être porteur d’espérance ; main tendue à ceux qui se sentent crucifiés, qui font l’expérience dans leur vie du poids leurs échecs, de leurs désenchantements et de leurs déceptions.

Regarde et contemple le visage concret du Christ crucifié par amour de tous sans exclusion. De tous ? Oui, de tous. Regarder son visage est l’invitation pleine d’espérance de ce temps de Carême pour vaincre les démons de la méfiance, de l’apathie et de la résignation. Visage qui nous incite à nous écrier : le Royaume de Dieu est possible !

Arrête-toi, regarde et reviens. Reviens à la Maison de ton Père. *Reviens*, sans peur, vers les bras ouverts et impatients de ton Père riche en miséricorde qui t’attend (cf. *Ep. 2,4*).

Reviens ! Sans peur, c’est le temps favorable pour revenir à la maison, à la maison « de mon Père et de votre Père » (cf. *Jn. 20,17*). C’est le temps pour se laisser toucher le cœur... Rester sur le chemin du mal n’est que source d’illusion et de tristesse. La vraie vie est quelque chose de bien différent et notre cœur le sait bien. Dieu ne se lasse pas et ne se lassera pas de tendre la main (Cf. Bulle *Misericordiae Vultus*, n.19).

Reviens, sans peur, pour faire l’expérience de la tendresse de Dieu qui guérit et réconcilie. Laisse le Seigneur guérir les blessures du péché et accomplir la prophétie faite à nos pères : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J’ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair » (*Ez. 36,26*).

Arrête-toi, regarde et reviens !

Vatican, 14.2.2018

Le Carême est le temps pour dire non

« Revenez à moi de tout votre cœur, [...] revenez au Seigneur votre Dieu » (Jl 2, 12.13) : c'est le cri par lequel le prophète Joël s'adresse au peuple au nom du Seigneur ; personne ne pouvait se sentir exclu : « Rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ; [...] le jeune époux [...] et la jeune mariée » (v. 16). Tout le peuple fidèle est convoqué pour se mettre en chemin et adorer son Dieu, « car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour » (v. 13).

Nous voulons nous aussi nous faire l'écho de cet appel, nous voulons revenir au cœur miséricordieux du Père. En ce temps de grâce que nous commençons aujourd'hui, fixons une fois encore notre regard sur sa miséricorde. La Carême est un chemin : il nous conduit à la victoire de la miséricorde sur tout ce qui cherche à nous écraser ou à nous réduire à quelque chose qui ne convient pas à la dignité des fils de Dieu. Le Carême est la route de l'esclavage à la liberté, de la souffrance à la joie, de la mort à la vie. Le geste des cendres par lequel nous nous mettons en chemin nous rappelle notre condition d'origine : nous avons été tirés de la terre, nous sommes faits de poussière. Oui, mais poussière dans les mains amoureuses de Dieu qui souffle son Esprit de vie sur chacun de nous et veut continuer à le faire ; il veut continuer à nous donner ce *souffle de vie* qui nous sauve des autres types de souffle : *l'asphyxie* étouffante provoquée par nos égoïsmes, asphyxie étouffante générée par des ambitions mesquines et des indifférences silencieuses ; asphyxie qui étouffe l'esprit, réduit l'horizon et anesthésie les battements du cœur. Le souffle de la vie de Dieu nous sauve de cette asphyxie qui éteint notre foi, refroidit notre charité et détruit notre espérance. Vivre le Carême c'est désirer ardemment ce souffle de vie que notre Père ne cesse de nous offrir dans la fange de notre histoire.

Le souffle de la vie de Dieu nous libère de cette asphyxie dont, souvent nous ne sommes pas conscients, et que nous sommes même habitués à « normaliser », même si ses effets se font sentir ; cela nous semble « normal » car nous sommes habitués à respirer un air où l'espérance est raréfiée, un air de tristesse et de résignation, un air étouffant de panique et d'hostilité.

Le Carême est le temps pour dire non. Non à l'asphyxie de l'esprit par la pollution causée par l'indifférence, par la négligence à penser que la vie de l'autre ne me regarde pas, par toute tentative de banaliser la vie, spécialement celle de ceux qui portent dans leur chair le poids de tant de superficialité. Le Carême veut dire non à la pollution intoxiquante des paroles vides et qui n'ont pas de sens, de la critique grossière et rapide, des analyses simplistes qui ne réussissent pas à embrasser la complexité des problèmes humains, spécialement les problèmes de tous ceux qui souffrent le plus. Le Carême est le temps pour dire non ; non à l'asphyxie d'une prière qui nous tranquillise la conscience, d'une aumône qui nous rend satisfaits, d'un jeûne qui nous fait nous sentir bien. Le Carême est le temps pour dire non à l'asphyxie qui naît des intimismes qui excluent, qui veulent arriver à Dieu en esquivant les plaies du Christ présentes dans les plaies des frères : ces spiritualités qui réduisent la foi à une culture de ghetto et d'exclusion.

Le Carême est le temps de la mémoire, c'est le temps pour penser et nous demander : qu'en serait-il de nous si Dieu nous avait fermé la porte. Qu'en serait-il de nous sans sa miséricorde qui ne s'est pas lassée de pardonner et qui nous a toujours donné l'occasion de recommencer à nouveau ? Le Carême est le temps pour nous demander : où serions-nous sans l'aide de tant de visages silencieux qui, de mille manières, nous ont tendu la main et qui, par des gestes très concrets, nous ont redonné l'espérance et nous ont aidé à recommencer ?

Le Carême est le temps pour recommencer à respirer, c'est le temps pour ouvrir le cœur au souffle de l'Unique capable de transformer notre poussière en humanité. Il n'est pas le temps pour déchirer nos vêtements face au mal qui nous entoure, mais plutôt pour faire de la place dans notre vie à tout le bien que nous pouvons faire, nous dépouillant de tout ce qui nous isole, nous ferme et nous paralyse. Le Carême est le temps de la compassion pour dire avec le psalmiste : « Rends-moi la joie d'être sauvé, que l'esprit généreux me soutienne », pour que par notre vie nous proclamions ta louange (cf. Ps 51, 14), et pour que notre poussière – par la force de ton souffle de vie – se transforme en « poussière aimée ».

Demander le don des larmes

En tant que peuple de Dieu, nous commençons le chemin du Carême, temps au cours duquel nous nous efforçons de nous unir plus étroitement au Seigneur pour partager le mystère de sa passion et de sa résurrection.

La liturgie d'aujourd'hui nous propose avant tout le passage du prophète Joël, envoyé par Dieu pour appeler le peuple à la pénitence et à la conversion, à cause d'une calamité (une invasion de sauterelles) qui dévaste la Judée. Seul le Seigneur peut sauver du fléau et il faut donc le supplier par des prières et des jeûnes, en confessant son péché.

Le prophète insiste sur la conversion intérieure: «*Revenez à moi de tout votre cœur*» (2, 12).

Revenir au Seigneur «de tout son cœur» signifie entreprendre le chemin d'une conversion non pas superficielle et transitoire, mais un itinéraire spirituel qui touche le lieu le plus intime de notre personne. En effet, le cœur est le siège de nos sentiments, le centre dans lequel mûrissent nos choix, nos comportements. Ce «revenez à moi de tout votre cœur» ne concerne pas seulement les personnes, mais s'étend à toute la communauté, il s'agit d'une convocation adressée à tous: «Réunissez le peuple, convoquez la communauté, rassemblez les vieillards, réunissez les petits enfants, ceux qu'on allaite au sein! Que le jeune époux quitte sa chambre et l'épousée son alcôve!» (v. 16).

Le prophète s'arrête en particulier sur la prière des prêtres, en faisant observer qu'elle doit être accompagnée par les larmes. Cela nous fera du bien à tous, mais en particulier à nous les prêtres, au début de ce Carême, de demander *le don des larmes*, de façon à rendre notre prière et notre chemin de conversion toujours plus authentiques et sans hypocrisie. Cela nous fera du bien de nous poser la question: «Est-ce que je pleure? Le Pape pleure-t-il? Les cardinaux pleurent-ils? Les évêques pleurent-ils? Les personnes consacrées pleurent-elles? Les prêtres pleurent-ils? Les pleurs sont-ils présents dans nos prières? Tel est précisément le message de l'Evangile d'aujourd'hui. Dans le passage de Matthieu, Jésus relit les trois œuvres de piété prévues dans la loi mosaïque: l'aumône, la prière et le jeûne. Et il distingue, le fait extérieur du fait intérieur, de ces pleurs qui viennent du cœur. Au fil du temps, ces prescriptions avaient été attaquées par la rouille du formalisme extérieur, ou s'étaient même transformées en signe de supériorité sociale. Jésus met en évidence une tentation commune dans ces trois œuvres, que l'on peut résumer précisément dans l'*hypocrisie*(il la cite au moins trois fois): «Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux... Quand donc tu fais l'aumône, ne va pas le claironner devant toi; ainsi font les *hypocrites*... Quand vous priez, ne soyez pas comme les *hypocrites*: ils aiment... se camper, afin qu'on les voie... Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les *hypocrites*» (Mt 6, 1.2.5.16). Frères, sachez, que les hypocrites ne savent pas pleurer, ils ont oublié comment on pleure, ils ne demandent pas le don des larmes.

Lorsque l'on accomplit quelque chose de bon, presque instinctivement naît en nous le désir d'être estimés et admirés pour cette bonne action, pour en retirer une satisfaction. Jésus nous invite à accomplir ces œuvres sans aucune ostentation, et à espérer uniquement la récompense du Père «qui voit dans le secret» (Mt 6, 4.6.18).

Chers frères et sœurs, le Seigneur ne se lasse jamais d'avoir de la miséricorde pour nous, et veut nous offrir encore une fois son pardon — nous en avons tous besoin —, en nous invitant à revenir à Lui avec un cœur nouveau, purifié du mal, purifié par les larmes, pour prendre part à sa joie. Comment accueillir cette invitation? Saint Paul nous le suggère: «Nous vous en supplions au nom du Christ: *laissez-vous réconcilier avec Dieu*» (2 Co 5, 20). Cet effort de conversion n'est pas seulement une œuvre humaine, c'est se laisser réconcilier. La réconciliation entre nous est possible grâce à la miséricorde du Père qui, par amour pour nous, n'a pas hésité à sacrifier son Fils unique. En effet, le Christ, qui était juste et sans péché, pour nous a été fait péché (v. 21) lorsque, sur la croix, il fut chargé de nos péchés, et ainsi, il nous a rachetés et justifiés devant Dieu. «*En Lui*» nous pouvons devenir justes, en Lui nous pouvons changer, si nous accueillons la grâce de Dieu et que nous ne

laissons pas passer en vain ce «*moment favorable*» (6, 2). S'il vous plaît, arrêtons-nous, arrêtons-nous un peu et laissons-nous réconcilier avec Dieu.

Avec cette conscience, commençons confiants et joyeux l'itinéraire quadragésimal. Que Marie Mère Immaculée, sans péché, soutienne notre combat spirituel contre le péché, nous accompagne en ce moment favorable, afin que nous puissions arriver à chanter ensemble l'exultation de la victoire le jour de la Pâque. Et comme signe de la volonté de se laisser réconcilier avec Dieu, outre les larmes qui resteront «dans le secret», en public nous accomplirons le geste de l'imposition des cendres sur la tête. Le célébrant prononce ces paroles: «*Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière*» (cf. Gn 3, 19), ou encore, il répète l'exhortation de Jésus: «*Convertissez-vous et croyez à l'Evangile*» (cf. Mc 1, 15). Les deux formules constituent un rappel à la vérité de l'existence humaine: nous sommes des créatures limitées, des pécheurs ayant toujours besoin de pénitence et de conversion. Combien il est important d'écouter et d'accueillir ce rappel à notre époque! L'invitation à la conversion est alors un encouragement à revenir, comme le fit le fils de la parabole, entre les bras de Dieu, Père tendre et miséricordieux, à pleurer dans cette étreinte, à se fier à Lui et à se confier à Lui.

Vatican, 18.2.2015